

PRINCIPALES EVOLUTIONS DU MARCHE DU FOIE GRAS ET DES RESULTATS TECHNIQUES A L'ECHELLE DES ATELIERS D'ELEVAGE ET DE GAVAGE CES DIX DERNIERES ANNEES

Joanna LITT¹, Marie-Pierre PE²

¹ITAVI, Maison de l'Agriculture, Cité Galliane, BP 279, 40005 MONT DE MARSAN Cedex,

²CIFOG, 7, rue du Faubourg Poissonnière, 75009 PARIS

litt@itavi.asso.fr

RESUME

Le Cifog centralise depuis de nombreuses années les données relatives au marché. Les sources sont diverses : Service de la statistique de la prospective, Statistiques agricoles annuelles, Douanes, UbiFrance, Adepale, Kantar WorldPanel. L'ITAVI centralise de son côté depuis 1987 les résultats technico-économiques de producteurs de palmipèdes à foie gras du Sud-Ouest, dans le cadre du programme RENAPALM, réalisé avec le concours financier de France Agrimer. L'objectif de ce texte est de faire un point sur le marché français et les principales évolutions des élevages.

Sur la dernière décennie, la production nationale de foie gras est en progression régulière : elle est passée de 17 217 T en 2003 à 19 067 T en 2013, soit +10,7%. Cet essor est lié au développement de la production de foie gras de canard, qui pèse désormais 97,6 % de la production totale. Si le contexte économique français et international demeure difficile depuis 2008, le foie gras fait preuve d'une belle résistance parmi les produits festifs. Il continue en effet d'afficher de belles performances à l'international et bénéficie d'une excellente image auprès des Français qui y restent attachés. Dans le même temps, des évolutions ont eu lieu en élevage comme en gavage : amélioration des souches, adaptations des systèmes de production encouragées par de nombreux travaux de recherche,... Elles ont permis l'amélioration des performances se traduisant notamment par une meilleure efficacité alimentaire, une baisse de la durée de gavage et une baisse continue des pertes en élevage comme en gavage. Ces progrès techniques ont permis à la production française de rester compétitive et de continuer à se développer. Les marges tendent toutefois à se dégrader en lien avec une hausse généralisée des charges. Ces hausses ne sont en effet pas compensées par une hausse équivalente des produits, les prix restants difficiles à revaloriser à leur juste niveau. Aujourd'hui les nouvelles contraintes pour la filière, telles qu'une meilleure prise en compte du bien-être animal avec le passage au logement collectif à l'horizon 2016 induisent un surcoût lié à la fois à l'investissement et au temps de travail accru.

ABSTRACT

Main developments in foie gras market and technical results of French breeding and fattening units over the last decade

CIFOG centralizes the market data for many years. Various sources are used: statistical service of foresight, annual agricultural statistics, Customs, UbiFrance, Adepale, Kantar WorldPanel. ITAVI centralizes on his side since 1987 technical and economic results of duck and goose producers located in the Southwest of France. This program, called RENAPALM, is carried out with the financial support of France Agrimer. The objective of this paper is to provide an overview of the French market and the main developments of farms.

Over the last decade, the national production of foie gras is steadily increasing: it rose from 17 217 t in 2003 to 19 067 t in 2013 (+10.7%). This growth is linked to the development of duck production, which now represents 97.6% of total production of foie gras. If the French and international economic context remains challenging since 2008, foie gras demonstrated a great resilience among festive products. It indeed continues to perform internationally and enjoys an excellent reputation among French who like it. Meanwhile, changes took place in breeding and fattening units: genetic improvement, adaptations of production systems encouraged by many research work... They allow improving units' performances and particularly a better feed efficiency, a decrease of the fattening duration, and a continued decline in birds' losses. These technical advances have enabled the French production to remain competitive and to continue to grow. Cost margins however tend to degrade in connection with a general rise in costs. These increases are not compensated by an equivalent increase in sale prices. Today the new constraints for the sector, such as better consideration of animal welfare with the passage collective housing 2016, add cost related to both investment and working time increased.

INTRODUCTION

Selon les estimations des différents pays producteurs (Cifog, 2014), la production mondiale de foie gras est évaluée à 26 400 t de foie gras cru en 2013, en légère baisse par rapport à 2012. Avec plus de 25 000 t, la production européenne reste très majoritaire au plan international, la France occupant le premier rang (18 800 t), suivie de la Bulgarie (2 620 t) et de la Hongrie (2 500 t). L'Espagne a également développé régulièrement sa production, atteignant 420 t en 2013. La production de canard domine avec environ 90 % des tonnages, selon les statistiques nationales des pays producteurs, l'oie étant essentiellement produite en Hongrie, en Chine (qui évolue vers la production de canard) et en Ukraine. Le développement de la production chinoise (estimation à 500 t) orientée vers les restaurateurs hauts de gamme est à noter. Plusieurs pays de l'Union Européenne consomment du foie gras : l'Espagne, la Belgique, le Royaume-Uni et l'Allemagne, mais la France reste le principal pays de consommation (71 % des volumes consommés). Le Japon, la Suisse, la Chine et les Etats-Unis comptent parmi les principaux pays consommateurs hors UE. Le commerce international de foie gras représente 212 M€, dominé par les échanges intracommunautaires (71 %). Dans ce contexte, l'objectif de ce texte est de faire un point sur le marché français et les principales évolutions technico-économiques des élevages.

1. SOURCE DES DONNEES

Le Cifog centralise depuis de nombreuses années les données relatives au marché. Les sources sont diverses : Adepale, Douanes, Kantar WorldPanel, UbiFrance, Service de la Statistique et de la Prospective (SSP), Statistiques Agricoles Annuelles (SAA) (Cifog, 2014). L'ITAVI centralise de son côté les résultats technico-économiques de 8 000 à 10 000 bandes de gavage (soit près de 20% des abattages contrôlés) et d'environ 2 000 bandes d'élevage, dans le cadre du programme RENAPALM financé par FranceAgrimer. Ces bandes sont essentiellement sous Indication Géographique Protégée (IGP) (>60% en élevage et >75% en gavage). Ce programme, qui implique une douzaine d'organisations de production du grand Sud-Ouest, permet d'établir des références annuelles en termes de performances zootechniques et économiques (calcul de la marge sur coût alimentaire (MCA) (Litt *et al.*, 2008 ; Litt *et al.*, 2013).

2. RESULTATS

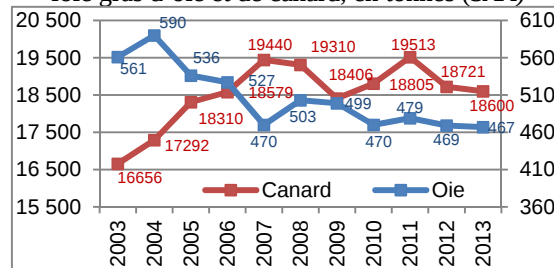
2.1. Eléments de marché national

2.1.1. Organisation de la production

Depuis la dernière décennie, la production nationale de foie gras est en progression régulière : elle est passée de 17 217 t en 2003 à 19 067 t en 2013, soit +10,7% (Figure 1). Cet essor est lié au développement

de la production de foie gras de canard, qui pèse désormais 97,6 % de la production totale (18 600 t en 2013). Les abattages contrôlés de canards gras corrigés des variations journalières d'abattage s'élèvent à 36 107 000 têtes en 2013 (source SSP). La production d'oies grasses, moins attractive pour les producteurs, décline de 16,7 % sur la même période.

Figure 1 : Evolution de la production nationale de foie gras d'oie et de canard, en tonnes (SAA)



La production de foie gras de canard est présente dans presque toutes les régions de France mais la majorité des volumes sont localisés dans le Sud-Ouest, avec 71 % des canards gras (50 % Aquitaine + 21 % Midi-Pyrénées), et l'Ouest (en progression) avec 26 % des canards gras (Pays de la Loire : 17% ; 7% Poitou-Charentes : 7% et Bretagne : 2%).

2.1.2. Les échanges extérieurs

Si elle fluctue selon les années, la balance commerciale de la France (+ 52,2 M€ ; soit + 27 % par rapport à 2012 ; Figure 2) reste excédentaire en lien avec le type de produits échangés : la France exporte en effet autant de foie gras cru (2 300 t en 2013, en hausse de 3 % comparé à 2012) que de préparations à base de foie gras (2 400 t, en baisse de 7 % comparé à 2012 ; Figure 3) mais importe majoritairement du foie gras cru (3 700 t ; Figure 4).

Figure 2 : Evolution de la balance commerciale, en milliers d'euros

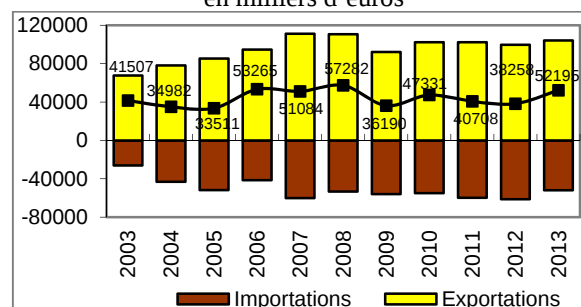
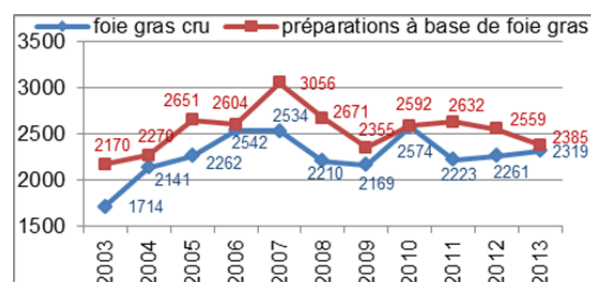
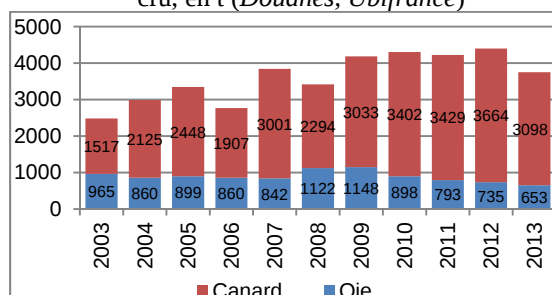


Figure 3 : Evolution des exportations françaises de foie gras, en t.



Les achats extérieurs de foie gras cru en provenance de l'Union européenne, qui oscillent de 2 500 à 4 500 t suivant les années, ont baissé de 15 % entre 2012 et 2013 (3 100 t pour le canard (- 570 t) et 650 t de foie gras d'oie (-15 t) ; Figure 3). Les achats proviennent à 93 % de Hongrie pour le foie gras d'oie, et à 78 % de Bulgarie pour le canard. La baisse de la production française et la baisse des importations a conduit à une baisse de l'offre de 3% en 2013, avec une régulation de l'offre plus forte sur les imports que sur la production nationale. Selon les premiers chiffres de 2014, l'offre devrait réaugmenter de 400 à 600 t en 2014 selon les prévisions.

Figure 3 : Evolution des achats extérieurs de foie gras cru, en t (Douanes, Ubifrance)

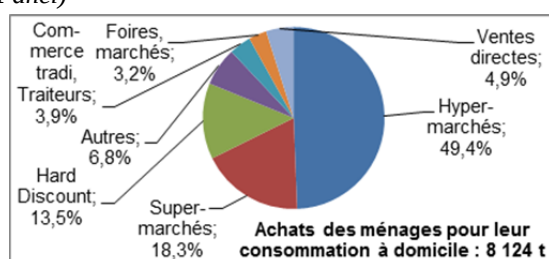


A l'échelle internationale, l'Espagne reste le premier client à l'export. Le Japon, la Belgique, Hong Kong, la Thaïlande, Singapour et les Emirats arabes progressent. De nouveaux marchés se sont par ailleurs récemment ouverts, offrant des perspectives de développement à l'export : Taiwan en décembre 2014 et la Californie en janvier 2015.

2.1.3. Consommation des ménages et évolution des circuits d'achat

D'après le Kantar World Panel, près d'un ménage sur 2 achète du foie gras (46%, stable depuis 3 ans malgré un contexte économique difficile), qui dispose d'une image très forte pour les consommateurs français. La fréquence d'achat est de 1,8 par an, stable comparée à 2012. Les quantités achetées tendent toutefois à diminuer comparé à 2012 (650 g, en baisse de 6 %). Les circuits d'achat et le type d'achat ont fortement progressé en 10 ans avec d'une part une progression des ventes en GMS de foie gras transformé en hausse de 30 % en volume et de 43 % en valeur, et d'autre part un engouement pour le foie gras entier, qui passe de 29 à 41 % des achats. Plus de 80 % du foie gras est ainsi acheté en GMS en 2013 (Figure 4) et le marché tend à s'orienter vers des préparations haut de gamme.

Figure 4 : Circuits d'achat des ménages pour leur consommation à domicile en 2013 (Kantar World Panel)



2.1.4. La viande de canard gras

Selon le SSP, la production de viande de volailles atteint 1 872,42 milliers de tonnes en 2013. La production de viande de canard (maigre et gras) représente, avec 223 300 tonnes, 11,9 % de la production de volaille en 2013. Sa part dans la production de volaille, après avoir atteint 14,6 % en 2006, représente 11,9 % en 2013 (Figure 5). En 2013, la production de viande de canards gras selon les abattages contrôlés est estimée à 135 616 tonnes et représente 59 % des abattages contrôlés de canards (Figure 6).

Figure 5: Evolution de la production de viande de canard comparée à la volaille (ITAVI d'après SSP)

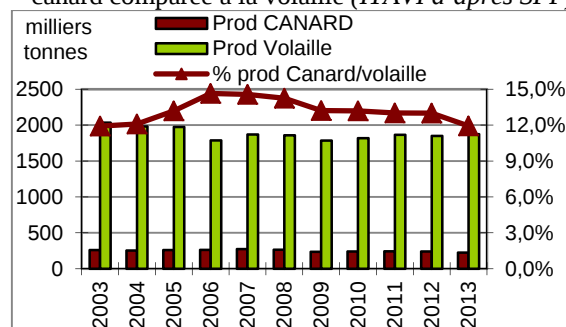
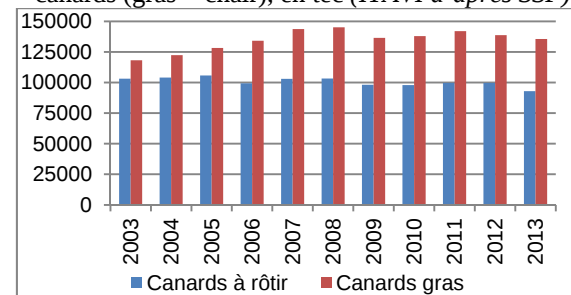


Figure 6 : Evolution des abattages contrôlés de canards (gras + chair), en tec (ITAVI d'après SSP)



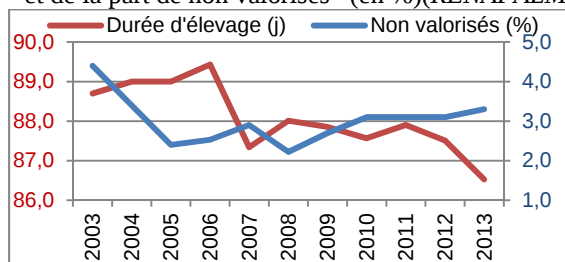
2.2. Résultats technico-économiques des élevages

La bonne santé économique de la filière n'est rendue possible qu'en lien avec des élevages compétitifs d'un point de vue technico-économique.

2.2.1. Elevage de canards mulards

La taille des bandes a augmenté de 19,2% en 10 ans, passant de 2300 à près de 2800 canards, en lien avec la demande croissante de Prêts à Gaver (PAG). Cette hausse est conforme à l'agrandissement des exploitations observées pour toutes les orientations technico-économique (Insee). Elle permet notamment des gains de productivité et des économies d'échelle qui améliorent la compétitivité.

Figure 7 : Evolution de la durée d'élevage (en jours) et de la part de non valorisés* (en %)(RENAPALM)

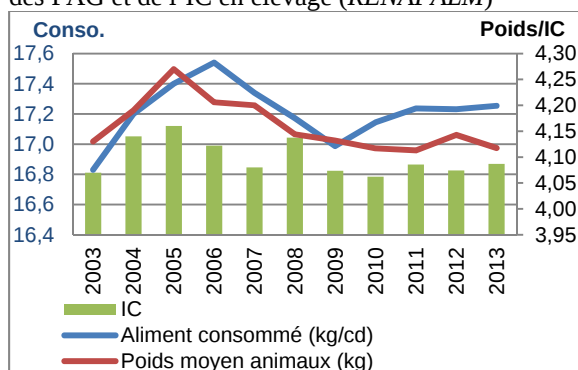


*Part non valorisés = $100 \times (\text{nombre animaux entrés} - \text{nombre animaux sortis}) / \text{nombre animaux entrés}$

Dans le même temps, la durée d'élevage a diminué de 2,2 jours, traduisant une hausse de productivité (Figure 7). Les cahiers des charges limitent les évolutions (*minimum* 81 jours en IGP et 90 jours en Label Rouge). Par ailleurs, en excluant 2003 où l'on enregistre des pertes plus importantes liées à la canicule, la part de non valorisés reste inférieure à 3,5 %, malgré l'augmentation de la taille des bandes.

Les consommations d'aliment suivent les tendances précédemment observées et notamment les variations de la durée d'élevage (Figure 8). Elles impactent directement le poids des PAG. Elles sont aussi impactées par les accidents climatiques. Les objectifs de production restent au-delà des *minima* de poids de mise en gavage exigés par les cahiers des charges (3,5 et 3,7 kg respectivement), avec un poids moyen de 4,1-4,2 kg. La combinaison de ces observations explique l'évolution observée de l'indice de consommation (IC). La vitesse de croissance, critère de sélection des animaux, est en effet d'autant plus forte que l'animal est jeune, donc l'indice de consommation s'améliore quand la durée d'élevage diminue.

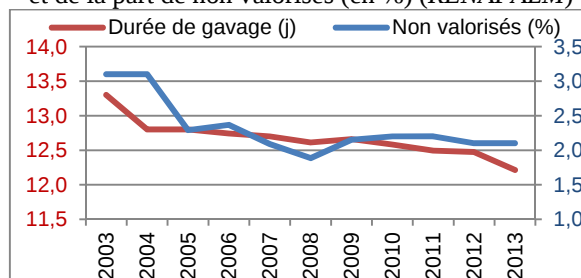
Figure 8 : Evolution des consommations, du poids des PAG et de l'IC en élevage (RENAPALM)



2.2.2. Gavage de canards mulards

La taille des bandes en gavage a augmenté de façon encore plus sensible qu'en élevage. Elle a ainsi progressé de 22,1% en 10 ans, passant de 664 à 811 animaux. Cette augmentation a été assez régulière sur l'ensemble de la période, et ce malgré le passage progressif au logement collectif ces 3 dernières années.

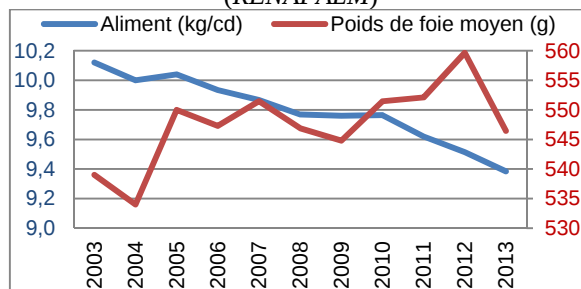
Figure 9 : Evolution de la durée du gavage (en jours) et de la part de non valorisés (en %)(RENAPALM)



En parallèle, la durée du gavage a diminué de 1,1 jour sur l'ensemble de la période (Figure 9), avec 2 sauts notables : l'un en 2003, l'autre en 2012 en lien avec la réduction de la durée de gavage en IGP (publication au JO en 2012). La part de non valorisés a par ailleurs baissé d'un point sur la même période.

Dans le même temps, la quantité de maïs consommé a diminué de 7,3 % (soit - 0,7 kg) mais le poids des foies gras a légèrement augmenté (Figure 10), traduisant un indice de valorisation du maïs amélioré en relation aussi avec la diminution de la durée du gavage. En effet, plus le gavage est court (et donc intensif), plus le stockage s'effectue de façon préférentielle vers le foie de l'animal, plutôt qu'en périphérie à cause de la saturation des transporteurs de lipides : les VLDL (Very Low Density Lipoprotein ; Blum, 1990 ; Hermier, 1999). Cette optimisation du gavage est à associer aux travaux de sélection de canards mulards hyper réceptifs au gavage (sélection sur le Barbarie mâle). Le potentiel réel de production de foie gras des canards reste sous-exploité, l'objectif étant plutôt l'obtention d'un produit standardisé. Ce dernier point explique en partie aussi l'évolution positive du taux de pertes, celui-ci diminuant de plus d'un point de 2003 à 2008 pour se stabiliser à un niveau proche de 2%.

Figure 10 : Evolution des quantités de maïs distribué (en kg/canard) et du poids des foies gras (en g) (RENAPALM)



2.3. Résultats économiques

D'un point de vue économique, la marge sur coût alimentaire (MCA)/tête a diminué de façon régulière depuis 10 ans, passant de 2,44 € en 2003 à 2,33 € en 2013 en élevage, soit -4,5% (chiffres en € constants 2013), et de 5,22 € à 4,43 € sur la même période en gavage, soit -15,1%.

L'évolution des charges et produits (Figure 11), en euros constant base 100 (année de référence 2003), montre, d'après la Chambre d'Agriculture des Landes, des hausses annuelles de charges (sur 11 ans) de l'ordre de :

- 7,2% pour les charges eau/gaz/électricité
- 4,3% pour le coût alimentaire en gavage
- 2,3% pour le coût alimentaire en élevage, la litière et les charges de structure spécifiques
- 0,4% pour les charges salariales (SMIC)
- 0,2% pour les frais généraux.

Dans le même temps, les prix de reprise des PAG (élevage) et des canards gras (gavage) ont baissé de 0,1 et de 0,8% par an.

Ces éléments sont basés sur les chiffres issus :

- des fermes de référence publiées par la Chambre d'Agriculture des Landes (analyse analytique des données comptables des exploitations) pour les années de 2003 à 2013
- de l'indicateur économique des Pyrénées Atlantiques sur les valorisations et les charges opérationnelles pour l'année 2014, les comptabilités n'étant pas encore clôturées
- et de l'indice IPAMPA pour les autres charges.

CONCLUSION

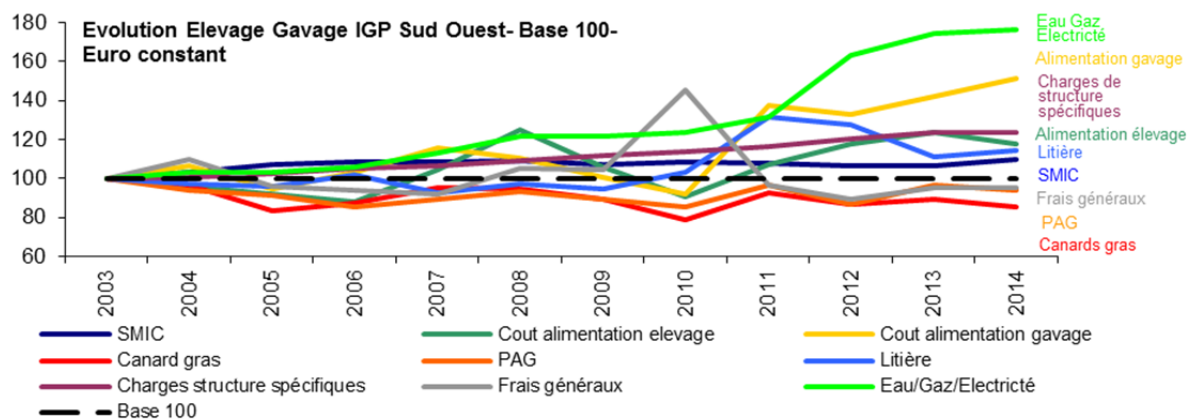
Si la conjoncture demeure difficile depuis 2008, le foie gras fait preuve d'une belle résistance parmi les produits festifs. Il continue en effet d'afficher de belles performances à l'international, avec un excédent de 52 millions d'euros en 2013 et bénéficie par ailleurs d'une excellente image auprès des

Français qui y restent attachés. Les professionnels concentrent aujourd'hui leurs efforts dans 3 directions : innover pour proposer aux consommateurs de nouveaux instants de consommation festifs dans l'année, soutenir leur stratégie d'avancement de la saison festive et poursuivre la conquête de nouveaux marchés à l'exportation. Dans le même temps, la production française a fait l'objet d'une rationalisation importante. Des évolutions ont ainsi eu lieu en élevage comme en gavage : amélioration des souches ou des systèmes de production, meilleure maîtrise des pertes d'animaux. Ces adaptations, encouragées par de nombreux travaux de recherche, ont permis l'amélioration des performances, se traduisant notamment par une meilleure efficacité alimentaire et une baisse de la durée de gavage. Ces progrès techniques ont permis à la production française de rester compétitive et de continuer à se développer en lien avec la demande du marché, tout en résistant à une délocalisation dans d'autres pays à faible coût de main d'œuvre du fait d'un lien fort à l'origine du produit exprimé par le consommateur. Les marges tendent toutefois à se dégrader en lien avec une hausse généralisée des charges. Ces hausses ne sont en effet pas compensées par une hausse équivalente des produits, les prix restants difficiles à revaloriser à leur juste niveau. Le passage au logement collectif à l'horizon 2016 induisant un surcoût lié à la fois à l'investissement et au temps de travail accru (Litt *et al.*, 2013) mais aussi plus largement l'agro écologie dans le cadre de la loi d'avenir pour l'agriculture, l'alimentation et la forêt adoptée en 2014 constitueront de nouveaux postes de charge.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

2. Blum JC. 1990. Session ITAVI sur le gavage des palmipèdes gras.
3. Cifog. 2014. Rapport économique de l'année 2013/2014
4. Hermier D., Salichon MR., Guy G., Perresson R., Mourot J., Lagarrigue S., 1999. INRA Prod. An. 12(4), 265-271
5. Litt J., Laborde M., Castetbon N., 2013. 10èmes JRA-JRFG, 57-61
6. Litt J., Guy G., Jentzer A. Guerder F., 2008. 8èmes JRFG, 211-215.
7. Pé MP., 2010. 9èmes JRFG, 153-157

Figure 11 : Evolution des charges et produits, en euros constant base 100 (2003)
(Chambre d'Agriculture des Landes)





Principales évolutions du marché du foie gras et des résultats techniques à l'échelle des ateliers d'élevage et de gavage ces dix dernières années

LITT Joanna¹, PE Marie-Pierre²

¹ITAVI, Maison de l'Agriculture, cité Galliane BP 279, 40005 MONT DE MARSAN Cedex,

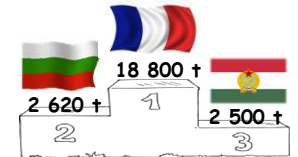
²CIFO, 7, rue du Faubourg Poissonnière, 75009 PARIS

litt@itavi.asso.fr

Contexte

La production mondiale de foie gras (FG) est évaluée à 26 400 t en 2013, dont plus de 25 000 t produites en UE. Le commerce international de FG représente 212 M€, avec 71% des échanges en UE. Le FG de canard représente environ 90 % des tonnages, l'oie étant surtout produite en Hongrie, Chine et Ukraine. La France reste le principal pays consommateur (71 % des volumes consommés) mais d'autres pays en consomment tels l'Espagne, la Belgique, le Royaume-Uni et l'Allemagne ou encore le Japon, la Suisse, la Chine et les Etats-Unis.

Les principaux pays producteurs



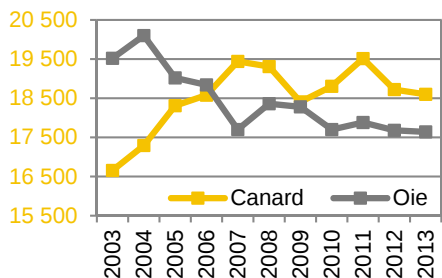
Données

Les données relatives au marché, centralisées par le Cifog, sont issues d'Adepale, des Douanes, du Kantar WorldPanel, d'UbiFrance et des statistiques Insee (SSP et SAA). Les données technico-économiques sont issues du programme RENAPALM financé par FranceAgrimer et centralisé par l'ITAVI.

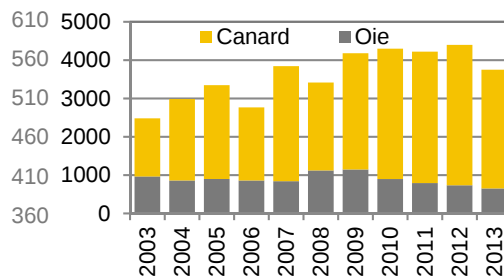
Résultats

Ces 10 dernières années, la production française de foie gras a augmenté de +10,7%, en lien avec le développement de la production de FG de canard (98 % de la production totale). Si le contexte économique demeure difficile depuis 2008, le FG fait preuve d'une belle résistance parmi les produits festifs. Il continue en effet d'afficher de belles performances à l'international et bénéficie d'une excellente image auprès des Français.

Evolution de la production nationale de FG d'oie et de canard, en tonnes (SAA)

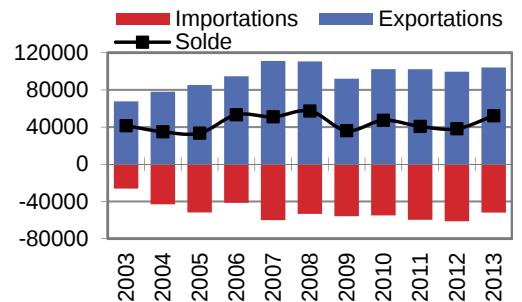


Evolution des achats extérieurs de foie gras cru, en tonnes (Douanes, UbiFrance)



Des achats de FG cru de 2 500 à 4 500 t/an.
93 % du FG d'oie en provenance de Hongrie
78 % du FG de canard en provenance de Bulgarie.

Evolution de la balance commerciale, en milliers d'euros



Une balance commerciale excédentaire en lien avec les produits échangés : exportation 50% FG cru / 50% de préparations à base de FG mais importation majoritaire de FG cru.



Photo CIFO

Evolution des charges et produits, en euros constant base 100 (2003) (CA 40)

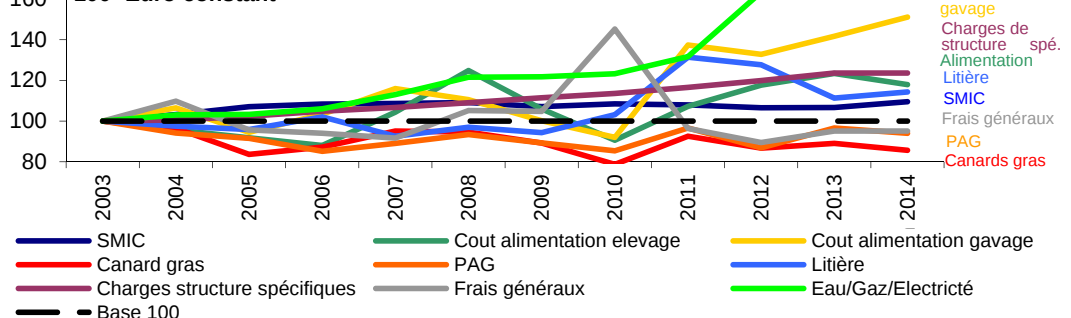
Des hausses annuelles de charges (sur 11 ans) de l'ordre de :

- ✓ 7,2% pour les charges eau/gaz/électricité
- ✓ 4,3% pour le coût alimentaire en gavage
- ✓ 2,3% pour le coût alimentaire en élevage, la litière et les charges de structure spécifiques
- ✓ 0,4% pour les charges salariales (SMIC)
- ✓ 0,2% pour les frais généraux

Des évolutions, encouragées par la recherche, ont permis l'amélioration des performances en élevage comme en gavage se traduisant notamment par une meilleure efficacité alimentaire, une baisse de la durée de gavage et une baisse continue des pertes. Ces progrès techniques ont permis à la production française de rester compétitive et de continuer à se développer.

Les marges tendent toutefois à se dégrader en lien avec une hausse généralisée des charges.

Evolution Elevage Gavage IGP Sud Ouest- Base 100- Euro constant



CONCLUSIONS

- ✓ Une belle résistance parmi les produits festifs : de belles performances à l'international (+52 millions d'euros en 2013) et une excellente image auprès des Français avec un lien fort à l'origine du produit exprimé
- ✓ Des progrès techniques ayant permis à la production française de rester compétitive et de continuer à se développer
- ✓ Des charges qui augmentent et de nouveaux postes de charges (logements collectifs) mais des prix difficiles à revaloriser à leur juste niveau

11^{èmes} Journées de la Recherche Avicole et Palmipèdes à Foie Gras – Tours – 25 et 26 mars 2015